

Le Congrès du 125^e anniversaire de la FIG à l'ENSG

■ Michel KASSER

C'est au Congrès FIG de Washington, en mai 2002, que la décision d'organiser le Congrès de la FIG à Paris a été prise. Il faut à cet égard rappeler que la France s'était portée candidate en 1998, au Congrès FIG de Brighton, pour l'organisation de cet événement, marquant ainsi le retour de notre pays sur le devant de la scène de la FIG après de nombreuses années de dysfonctionnements marqués de notre représentation. Mais à cette époque, la candidature d'Israël avait été préférée à la nôtre : les délégués avaient logiquement préféré un pays nouvellement arrivé, dans une zone géographique hors de l'Europe. Le fait que la situation en Israël l'ait conduit à déclarer forfait en 2002 nous a certes remis en position pour re-proposer notre candidature, mais la situation était fort différente de celle de Brighton : au lieu de 5 ans pour nous préparer, il ne restait que 11 mois. Nous avons considéré que c'était un véritable challenge, qui ne mettait que plus de piquant dans l'affaire, et que nous avons finalement l'occasion de mettre encore plus en avant notre pays, précisément compte tenu de la faiblesse du délai.

Dès le mois de Juin, une organisation a donc été mise en place et approuvée par les deux associations invitantes, AFT et OGE. La recherche des locaux adaptés nous a rapidement conduits sur l'ENSG (et donc sur une période de congés scolaires), ce qui a conduit à son tour l'IGN à être co-organisateur. Le comité d'organisation a ainsi été composé de B. Bour, Président et géomètre, avec deux adjoints, M. Mayoud (AFT) et moi-même. En outre nous avons eu l'appoint de quelques autres personnes extrêmement actives, en particulier de A. Bailly (AFT) et E. Beddock (OGE) pour l'exposition, de J.-L. Dargère (OGE) comme trésorier, et de J. Godfroid, secrétaire général de l'OGE.

L'OGE a souhaité que le gala se tienne à Versailles, cadre prestigieux entre tous, et particulièrement adapté à cet anniversaire : c'est en effet à Paris, il y a 125 ans, que la FIG avait été créée. Nous avons ainsi planté un décor de tout premier

plan, mais nous ne pouvions faire beaucoup plus : et malheureusement la situation mondiale s'est, en quelques mois, considérablement dégradée. Les bruits de bottes insistants, puis la guerre, ont entraîné une mauvaise situation économique que tous ont bien pu voir, faisant chuter de façon considérable les recettes de sponsoring et d'exposants. Ils ont en outre dissuadé pas mal de personnes de venir, sans doute plusieurs centaines si l'on s'en tient aux comparaisons avec les affluences aux précédents Congrès de la FIG tenus en Europe. Et pour couronner le tout, la pneumopathie atypique est tombée quelques semaines avant le démarrage, entraînant pas mal d'annulations du côté de l'Asie et du Canada.

A la fin, les participants ont tout de même été au nombre de 600 (dont 220 français, incluant 70 étudiants des écoles d'ingénieurs) + 200 accompagnants, venant de 65 pays. La participation française a donc été faible : les français se sont très peu sentis concernés, il ne s'agit pas là que d'un problème de période de vacances, mais d'un vrai problème de fond, sur lequel nous devons réfléchir dans les prochaines années.

Les locaux de l'ENSG se sont avérés parfaitement adaptés à l'organisation d'un Congrès important, c'est d'ailleurs probablement la première fois qu'ils sont utilisés ainsi à leur pleine capacité. L'ensemble Amphi Cauchy + entrée de l'amphi + salle polyvalente forme un dispositif extrêmement intéressant, l'entrée servant aux expositions de posters, et la salle polyvalente de zone de restauration (pauses café, obligeant ainsi les participants à passer dans les zones de posters, et repas de midi améliorés en parallèle avec la cantine normale). Enfin, comme cela a déjà été réalisé assez souvent, le hall d'entrée permet d'abriter l'exposition. Par ailleurs, comme il n'y avait que peu d'élèves durant le Congrès (c'était le cas, à cause des congés de Pâques), on a pu offrir de très nombreuses salles de travail aux congressistes (cette fois-ci nous avons employé 10 salles de classe pour les travaux des commissions), ainsi que



quatre grandes salles pour les conférences techniques, et aussi des accès en libre service aux salles informatiques, ce qui a été très apprécié. La traduction simultanée a été proposée systématiquement entre le Français et l'Anglais. Et, profitant de la venue de géomètres de tous les coins de France, pour la première fois le Conseil Supérieur de l'OGE s'est tenu dans des locaux de l'IGN, le 15 avril 2003 à l'ENSG.

L'exposition a bien fonctionné mais est restée assez réduite, compte tenu de la situation internationale et du faible préavis donné aux fournisseurs de notre marché professionnel. Il faut voir ici aussi une conséquence de l'extrême morcellement des événements en information géographique en France, qui complique pas mal la vie des exposants.

Au total, les participants semblent avoir été tout à fait satisfaits, la météo a été magnifique et les différents commentaires reçus jusqu'ici ont dans l'ensemble été excellents, l'AFT a en particulier reçu une lettre de compliments particulièrement chaleureux par le Président de la FIG. La soirée à Versailles a réuni 471 personnes, et c'est une soirée dont les participants se souviendront longtemps : entrée directe dans la cour du Château avec nos véhicules, apéritif dans la Galerie de Pierre, visite privée du Château au coucher de soleil, repas somptueux dans la Galerie des Batailles, avec un service et une cuisine du meilleur niveau... Et nous avons donc profité de la présence de nombreux confrères sur le site, le 16 avril, pour tenir notre Assemblée Générale de l'AFT. Mais ceci est une autre histoire... Rendez-vous dans 25 ans ? ●

LE CD rom des actes des conférences est disponible sur demande au secrétariat de l'AFT.